

Le téléphone dans *Phone* de Will Self, ou l'actualisation de la place de l'objet technique dans la culture

Maxime de Belem^a

^aLe Mans Université, Avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans, France

Abstract

Depuis les premiers "Ahoy-hoy" d'Alexander Graham Bell sur les plus anciennes versions du téléphone, cette invention a été intimement liée à l'expression du langage. La possibilité de transmettre des connaissances de tout ordre à distance et de manière quasiment instantanée a amené le téléphone, malgré des débuts coûteux et technologiquement complexes, à se démocratiser pour ainsi devenir incroyablement commun et, certains argueraient, indispensables dans la société moderne. .

Keywords

Téléphone, Culture, objet technique, Will Self

1. Introduction

Depuis les premiers "Ahoy-hoy" d'Alexander Graham Bell sur les plus anciennes versions du téléphone, cette invention a été intimement liée à l'expression du langage. La possibilité de transmettre des connaissances de tout ordre à distance et de manière quasiment instantanée a amené le téléphone, malgré des débuts coûteux et technologiquement complexes, à se démocratiser pour ainsi devenir incroyablement commun et, certains argueraient, indispensables dans la société moderne. Malgré une difficulté à se démarquer dans le climat général d'avancée technologique du XIX^{ème} siècle, le téléphone a su s'imposer comme un essentiel de la panoplie d'objets qui nous entoure aujourd'hui. Au-delà de cela, il a même réussi à devenir l'objet qui nous accompagne peu importe la destination, se transformant en véritable couteau suisse du divertissement, du travail et de la communication. Certains, en revanche, déplorent cette systématisation du téléphone portable dans le quotidien ainsi que la concentration des fonctions qui lui sont attribuées, notamment en relation avec la vie sociale de ses utilisateurs. Quoi qu'il en soit, il semblerait que le téléphone, à travers sa fonction primaire mais aussi grâce aux divers rôles qu'il a commencé à remplir lors de la dernière décennie, ne laisse personne indifférent et donne donc lieu à de multiples avis sur la place qu'il devrait occuper dans la société. De ces divers courants de pensées divergents, il est néanmoins possible de relever le fait que le téléphone est devenu bien plus qu'un objet du quotidien et il semblerait même possible de l'élever au niveau d'objet culturel à part entière. Ainsi, des romans contemporains tels que le bien-nommé *Phone* [1] de l'auteur britannique Will Self s'attarde sur la question en prenant

 Maxime.de_belem.Etu@univ – lemans.fr (M. d. Belem)



© 2020 Copyright for this paper by its authors. Use permitted under Creative Commons License Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).



CEUR Workshop Proceedings (CEUR-WS.org)

la figure du téléphone et en la transcendant afin de nous faire réfléchir sur la manière dont le téléphone peut-être envisagé comme un objet culturel. Ainsi, il est possible de se demander dans quel mesure le téléphone, à travers sa représentation moderne dans le roman de Will Self, assume et surpasse sa simple nature d'objet technique. Il sera d'abord important de voir que ce dépassement naît de la manière dont cette machine est devenue une sorte de symbole de l'évolution culturelle dans le roman de Self, nous permettant de voir l'objet non plus seulement dans sa matérialité mais aussi dans la manière dont le progrès de la société s'y reflète. Cette idée de reflet d'une culture nous amènera ensuite à voir la façon dont ce téléphone est exploité dans des productions culturelles non plus seulement comme un simple appareil qui peut s'avérer utile pour un personnage mais bien comme moteur de l'action, devenant un point de l'intrigue. Enfin, cette place dans le roman nous laissera penser à la manière dont le téléphone, notamment grâce à l'écriture de Self se permettant tous les excès stylistiques, surpasse sa fonction primaire en ne se contentant plus d'uniquement transmettre le langage mais bien de créer une nouvelle facette de celui-ci.

2. I- Le téléphone comme symbole d'une évolution culturelle:

De plus en plus d'auteurs contemporains, observant la société dans laquelle ils vivent, accordent une attention croissante à la technologie et à la manière dont celle-ci ne se contente plus de rester un simple outil à la disposition de l'être humain mais devient un objet culturel. Ainsi, dans *Phone*, Will Self présente avec brio le téléphone à travers son évolution dans le temps afin d'en montrer le potentiel littéraire.

Ainsi, dans les premières pages de l'ouvrage, le souvenir d'une cabine téléphonique est invoqué afin de montrer l'angoisse psychologique d'un personnage, un thème largement exploité par Self dans ce roman ainsi que dans une grande partie de son oeuvre: "he'd repeat it twice before beginning to panic: Push Button A! he'd yelp, at once convinced there was some Mitteleuropean Busner on the end of the line [...], wholly unversed in the ins and out of British public telephones [...] Push Button A! Maurice'd cry again, becoming increasingly agitated" (*Phone*, p.11). A travers la détresse de ce personnage et son incapacité à se détacher de la peur d'une communication ratée, il est possible de voir que le téléphone, ici dans une version aujourd'hui largement obsolète, est présenté comme un objet culturel non seulement grâce à l'imagerie collective que provoque la mention des cabines téléphoniques rouges ô combien synonyme de la culture britannique mais aussi par le simple fait que l'utilisation d'un téléphone est ici présentée comme si elle relevait d'une question de vie ou de mort. Maurice semble conceptualiser la réussite d'un appel par la cabine téléphonique comme une prouesse qui est liée à une certaine culture britannique de la technologie, comme le montre l'allusion dépréciative du "Mitteleuropean".

Aussi, le téléphone sous toutes ses formes est parfois présentée dans l'oeuvre de Self comme un moyen de mettre en lumière des problèmes de société dans la littérature afin d'attirer une attention particulière sur ceux-ci. C'est notamment le cas de plusieurs troubles mentaux avec l'exemple le plus notable du roman étant l'autisme. Le petit-fils du personnage principal Zack Busner, Ben, souffre de ce trouble. Bien qu'il parvienne à parler à sa mère, leurs discussions se révèlent souvent lacunaires. Comme l'explique Colwyn Trevarthen avec l'article "Autisme et langage" dans *Langage, voix et parole de l'autisme* [2], "les enfants autistes qui parlent sont

ainsi souvent difficiles à comprendre et il est malaisé de les amener à prendre part à une conversation”. Toutefois, le symbole du téléphone est utilisé par Will Self afin de montrer une certaine utilisation de la technologie qui peut amener au développement culturel et social d’un enfant réticent à la plupart des formes d’échanges. Ainsi, “when Ben was little, [his mother]’d made him a tin-can telephone – which entranced them both” (*Phone*, p.203). Malgré la nature superficiellement banale de cette action qui peut sembler n’avoir aucun réel impact sur la communication concrète entre les deux personnages, il est important de noter que l’action même d’introduire la technologie dans l’équation permet à cette mère et à son fils de mieux se comprendre et déclenche chez Ben une fascination pour la technologie qui deviendra extrêmement forte au fil du roman. Ici, il semble donc que la technologie permette à la fois à Self de faire apparaître les possibilités qu’offrent la technologie dans la découverte du monde qui nous entoure mais aussi de la culture elle-même. L’époque actuelle est particulièrement propice à ce genre de changement de point de vue sur la culture, certains musées offrant par exemple des visites virtuelles afin de permettre un accès aux arts sans pour autant créer de problèmes sanitaires [3]. Aussi, l’intérêt pour la technologie de Ben durant son enfance nous permet aussi de voir que ce lien avec le téléphone comme objet technique peut se faire très tôt dans la vie d’un individu et ainsi changer sa perception durablement. Il paraît alors à propos d’invoquer la thèse de Gilbert Simondon, *Du mode d’existence des objets techniques* [4], à ce sujet. En effet, celui-ci défend le fait que l’expérience des objets techniques est divisée entre celle de l’enfance qui est plus instinctive tandis que celle de l’adulte est plus rationnelle. Malgré le côté instinctif qui se retrouve parfois méprisé dans la communauté scientifique, Simondon soutient qu’il “serait tout à fait abusif de considérer cette formation technique comme nécessairement inférieure à une formation utilisant des symboles intellectuels; la quantité d’informations de cette formation de type instinctif peut être aussi grande que celle que contient une connaissance clairement expliquée en symboles, avec des graphiques, schémas ou formules. (*Du mode d’existence des objets techniques*, p.90). Cette idée semble parfaitement convenir à la situation dans laquelle se trouve Ben. Il est vraisemblable que ce ‘téléphone’ fait avec des boîtes de conserves devienne alors une de ses premières expériences avec la technologie, notamment avec l’objet technique qu’est le téléphone, et que cela lui permette plus tard dans le roman de faire éclore le potentiel de l’instinct en une compréhension plus profonde et plus théorique de cette technologie mais aussi de la société qui l’entoure, et ce malgré ses difficultés psychologiques.

Toutefois, malgré l’amplification des communications inhérente au téléphone et leur exploitation par Self, il est impossible de dire que celui-ci en fait totalement l’apologie. Effectivement, le téléphone est parfois utilisé comme un moyen de communication mais l’auteur s’en sert aussi comme d’une manière de montrer les différentes approches et doutes envers la technologie, notamment en fonction des générations. Ce conflit générationnel se reflète notamment dans la manière dont Zack Busner réagit aux différentes notifications du téléphone portable que lui a offert son petit-fils Ben. En effet, Zack Busner souffre de signes avant-coureurs de démence et le téléphone portable est censé l’aider à rester autonome tout en ayant un moyen de rester connecté avec sa famille. Toutefois, le vieil homme ne parvient pas à totalement comprendre comment un contact peut réellement s’établir à travers le téléphone. La manifestation la plus claire de cette incompréhension est sa réaction en face d’une certaine notification: “NO CALLER ID. The semantics of this simple statement bothered Busner: how should this be interpreted? Is it that the caller is devoid of an identity due to some psychological or physical trauma?” (*Phone*,

p.16). Grâce à cette pensée de l'ancien psychiatre, il est possible de voir la manière dont Self aborde aussi le téléphone comme un reflet de la culture à travers le temps. Là où le jeune Busner n'avait pas de problème pour faire fonctionner une cabine téléphonique quelques pages plus tôt, la mention de l'appel d'un inconnu remet en cause tout ce qu'il semble savoir du contact avec les autres, et ainsi avec la société. Il s'agit probablement ici d'un moyen pour Self de montrer la disparité qui peut exister dans l'appréhension des objets techniques entre les générations, le téléphone étant un de ceux qui évoluent le plus vite, et amenant chaque version de l'appareil à être une forme de reflet de la culture d'une certaine époque.

Cependant, dans le cas du roman de Will Self, il serait réducteur de limiter l'usage du téléphone à un simple outil que les personnages utilisent avec différents degrés de familiarité. Au contraire, il est même possible de voir que le téléphone fait avancer l'intrigue de *Phone*.

3. II- Le téléphone comme moteur du récit

Afin de comprendre le potentiel contenu dans le téléphone portable moderne, il est à nouveau possible de faire référence à une idée de Gilbert Simondon quant à la relation de l'humain aux objets techniques. Celui-ci, afin de montrer l'importance de la connaissance technique utilise l'exemple de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert afin d'avancer l'idée que celle-ci "était redoutable parce qu'elle était mue par une énorme force, celle de l'encyclopédisme technique, force qui lui avait concilié des protecteurs puissants et éclairés [...] D'autre part, cet enseignement est doublement universel, à la fois par le public auquel il s'adresse et par l'information qu'il donne. Ce sont bien des connaissances de niveau élevé qui sont enseignées, mais malgré cela elles sont destinées à tous" (Du mode d'existences des objets techniques, pp.92,93). Ces louanges de l'Encyclopédie nous permettent alors de facilement établir un parallèle entre celle-ci et les technologies modernes. Le téléphone portable, et par extension son accès à Internet dans une majorité de situation du quotidien, nous permet de remarquer une évolution depuis l'époque de Simondon. En effet, l'objet technique qu'est le téléphone portable ne se contente pas d'être un objet technique mais devient un portail d'information vers un nombre grandissant de d'articles et de sites web sur une pléiade de sujets, l'Encyclopédie elle-même étant accessible par un téléphone portable.

Cette situation où la technologie et l'accès à la culture semblent se confondre nous permet de voir à quel point ces deux concepts semblent être interconnectés dans notre époque moderne, avec le téléphone portable comme figure de proue de cet accès quasi-universel et instantané à la culture.

Il n'est alors pas étonnant que la technologie prenne une place de plus en plus importante dans les oeuvres culturelles comme le montre *Phone* de Will Self. L'aspect 'omnipotent' du téléphone est particulièrement bien exploité lorsqu'elle utilise la confusion de Zack Busner sur son propre futur. En effet, l'appareil est programmé afin de lui rappeler toutes les actions quotidiennes qu'il doit effectuer mais aussi celles qu'il effectuera dans le futur: "There it'd all been: his itinerary – his train and ferry times, his accommodations and their locations, a list of the pills he needed to take, how many and when . . . And all the host of heaven shall be dissolved, and the heavens shall be rolled together as a . . . scroll . . . Under the mocking eye of the Receptionist, he'd scrolled through his own immediate future, still marveling." (*Phone*,

p.24). Avec les références religieuses qui sont faites dans cet extrait, il est possible de se rendre compte que le téléphone portable dans *Phone* peut être vu comme une sorte d'oracle, comme une relique à laquelle est aveuglément voué un culte. Le téléphone devient donc de facto un moteur du récit dans le cas de Zack Busner puisqu'il est une des seules connexions qu'il reste au docteur afin de s'orienter dans une certaine direction, sans réellement savoir si cette direction est la bonne.

Au-delà de sa fonction d'objet quasi-sacré, on peut également noter que le téléphone devient presque une sorte de personnage à part entière dans le récit. Encore une fois, la confusion de l'ancien psychiatre face à l'appel inconnu nous permet de nous rendre compte lorsqu'il personnifie ce téléphone: "is it the smartphone which is unable to establish the identity of the person making the call? [...] Surely only a sentient machine could establish that the entity contacting it is devoid of self-consciousness? That the smartphone's self-aware seems indisputable since it continues to cry out" (*Phone*, pp.16-17). Dans cette situation, même si le téléphone ne possède pas exactement toutes les connaissances du monde, il est néanmoins clair que celui-ci est présenté comme une entité vivante, proche de la manière dont un humain fonctionnerait et ayant ses propres émotions. Au-delà du simple gadget, il devient une sorte de partie intégrante du récit, un personnage qui accompagne Busner à la destination vers laquelle le téléphone le guide. Le portable n'est plus qu'un outil qui sert l'intrigue mais au contraire fait avancer celle-ci comme le ferait tout autre personnage.

Cette idée est particulièrement visible avec la manière qu'a le téléphone d'être là dans les moments importants pour Busner. En effet, ce dernier se rend peu à peu compte, sans totalement le comprendre néanmoins, que le téléphone a été tout le long du roman une manière de le diriger, et par extension, de diriger l'intrigue: "he'd left Kentish Town with no preconceived plan or route, yet wherever the way had divided, he'd received a techno-nudge." (*Phone*, p.471). Malgré l'intention de Busner de voyager sans réelle destination ("his first attempt at the aimless wandering of a Hindu holy man" (*Phone*, p.471), la prise de conscience du pouvoir qu'exerce le téléphone sur lui, d'autant plus que celui-ci le fait presque sans qu'il s'en rende compte, est agaçante pour le vieil homme et nous montre que Self voulait dépeindre la technologie comme un moyen de faire avancer le texte, aussi discrètement que le fait le téléphone pour Busner, tout en représentant l'impact que la technologie peut avoir de manière similaire sur la vie de ses potentiels lecteurs. La présence écrasante du téléphone dans *Phone* ne s'arrête cependant pas à l'interaction qu'il peut avoir avec chaque personnage mais montre aussi qu'il peut paraître essentiel dans les relations que plusieurs personnages entretiennent. Dans le roman, Gawain et Jonathan sont deux amants qui travaillent dans différentes branches de l'armée et qui veulent garder leur relation secrète afin d'éviter les brimades homophobes que la révélation aurait pu provoquer. Les deux hommes s'envoient des lettres que Jonathan ordonne de brûler immédiatement et des e-mails sur des adresses surprotégées mais l'instrument principal de cette relation clandestine est le téléphone portable: "Jonathan bought them both second-hand mobile phones – handsets which had untraceable sim cards installed and were set up so they could only connect to each other. [...] Jonathan was paranoid – he spoke of scanners and interception. He constantly badgered Gawain as to where exactly he was keeping his mobile." (*Phone*, p.308). La peur d'être découvert de Jonathan est un indicateur de l'impact que la dépendance envers les téléphones portables peut provoquer en termes de contact humain. Le téléphone est élevé au rang de clé de voûte de leur relation, amenant leur relation à devenir

quelque peu virtuelle en plus de son aspect tabou. Self utilise ceci afin de montrer que le téléphone s'érige comme un point clé de la relation entre les personnages, aussi dangereux qu'il puisse être. Malgré cela, il serait aussi possible d'argumenter le fait que la relation faite à distance à travers un téléphone portable est tout aussi valide qu'une relation standard, surtout en considérant qu'à travers l'utilisation de l'image du téléphone portable qui est selon lui "more like the tin-can telephones he and his sisters played with" (*Phone*, p.308), Gawain "felt reassuringly tethered to his lover" (*Phone*, p.308). Ainsi, au-delà des préjugés sur les relations qui s'opèrent par le biais de la technologie, il serait possible de les voir comme une évolution naturelle de la manière dont l'être humain conceptualise une relation amoureuse, voire même tout type de relation. Dans l'article "Téléphone portable et relation amoureuse: les SMS, des messages vraiment désincarnés?"[5], Corinne Martin appuie ces pensées en affirmant que les échanges par téléphone portable "réparent/préparent les interactions en face à face" et reprend les travaux de Dominique Pasquier en disant que "les communications à distance (y compris par les messageries électroniques/instantanées) et les interactions en présence se complètent parfaitement." Cela appuie l'idée que le langage entre individus n'est pas perdu lorsque le contact se fait par des moyens technologiques mais est au contraire complété par de nouvelles formes développées au fil de l'expérience empirique des êtres humains, amenant à la création d'un nouveau langage.

4. III- Le téléphone dans la création du langage

Les ouvrages de Will Self sont des terrains d'expérimentations en termes de style. Dans ses romans, celui-ci est un fervent utilisateur du 'stream of consciousness', ce qui lui permet d'utiliser des formes de texte toujours plus fantaisistes pour transmettre des idées modernes toujours plus difficiles à exprimer. L'apparition de la technologie dans la vie quotidienne mais aussi dans la culture amène donc de nouvelles formes à émerger dans des productions culturelles. Un exemple de cette tentative de création de langage par la technologie peut être trouvé dès la toute première page de *Phone*: "No, probably ! not – if it were and then! possibly, for the converse would be the six-five special coming down the line..... and here he comes..... ! right on time – but what time?" (*Phone*, p.1). Cette première page, qui semble d'abord manquer de sens au premier coup d'oeil, devient plus intéressante en la traitant comme une conversation téléphonique à sens unique. Self nous offre ici une sorte de palimpseste en retirant une partie d'un potentiel dialogue et en laissant le pouvoir d'évocation créer un nouveau texte pour chaque lecteur. L'idée de la création de langage est alors présente puisque le fait même de lire le manque de texte donne au lecteur modèle un pouvoir de création qui sera utilisé pour compléter le dialogue selon la vision personnelle que chacun se fait du langage.

De plus, pour reprendre l'idée de personnification du téléphone, il est possible de voir que celle-ci est utilisée en créant au sein du texte une manière différente d'envisager ce que devrait être le roman. En effet, malgré la nature impétueuse du style de Self, les lecteurs s'attendent majoritairement à une cohérence de genre littéraire dans la manière dont l'intrigue leur est présentée. Cependant, la mention même du téléphone portable apparaît comme un élément déclencheur qui peut transformer le langage du roman: "Well, see you don't slip up again, 'specially in front of the men – what that's phone doing here? NOKIA THREE-THREE-ONE-

OH (with Wireless Access Protocol): Diddle-ooh-doo, diddle-ooh-doo, diddle-ooh-doo-dooo!
MAJOR McADIE (picking up the phone and rejecting the call): Confiscated, Boss.” (*Phone*, p.411). Ce soudain changement d’un dialogue standard en ce qui semble être la présentation d’une pièce de théâtre, avec des didascalies qui vont jusqu’à préciser le type de connexion à Internet, permet à la fois à Self de créer un sentiment de malaise découlant d’un écart par rapport aux habitudes de lecture mais aussi de créer l’idée que le téléphone portable est tout aussi producteur de langage que les personnes se tenant autour de celui-ci, la sonnerie fonctionnant comme le balbutiement d’un langage propre à cette technologie.

Au-delà de la création d’un langage propre à la machine, il semble opportun de mentionner que la technologie est aussi présentée dans *Phone* comme une influence sur le schéma de la pensée humaine. Le personnage de Jonathan De’Ath possède ainsi un cerveau qui fonctionne selon lui tel une machine: ”he was immediately able to employ similar techniques to build his own nanomachines – tens of thousands of micron-sized robots, each of which could be programmed separately to labour on the great and never-ending data-harvest” (*Phone*, p. 221). Bien que le téléphone ne soit pas cité comme source de cette pensée, il est intéressant de voir la similitude que présentent la façon de penser de Jonathan et la manière dont les téléphones portables, tout comme d’autres machines modernes, recueillent les données du monde qui les entourent afin de les analyser et de les utiliser à plus ou moins bon escient. On assiste alors à une idée cyclique de la pensée dans laquelle les humains ont programmé les machines pour amasser des informations mais en viennent finalement à copier ce mode de pensée mécanique. Par extrapolation, le langage semble alors être la prochaine étape avec l’exemple des intelligences artificielles qui se rapprochent de plus en plus de ce que pourrait offrir un humain en termes de dialogue, laissant prévoir un futur dans lequel celles-ci créeront des formes de langage qui leur seront propres. Des concepts qui nous paraissent aujourd’hui proprement humains sont aussi remis en cause par la technologie dans le roman. Ainsi, Zack Busner est incrédule en se souvenant de la crémation de son ex-femme: ”should’ve put a telephone in there with her [...] I shan’t believe it until she calls to confirm” (*Phone*, p.75). Bien que l’idée d’un téléphone permettant à une personne décédée de confirmer leur arrivée dans l’au-delà peut prêter à sourire, des technologies tentent déjà de désacraliser ce contact avec la vie après la mort en créant, ou au moins en simulant, de telles conversations. Bien que l’idée ne soit pas en cours de production actuellement, Microsoft a déposé un brevet d’un bot de discussion qui permettrait de discuter avec un mort en simulant ses centres d’intérêts, son ton ou encore la structure de ses phrases à partir de données collectées notamment grâce au téléphone portable de la personne concernée [6]. L’idée de ”data-harvest” prend ici tout son sens puisque les conversations par messages permettent de créer un langage qui transcende l’émetteur original et qui deviendrait une nouvelle forme de langage, un hybride funèbre de l’humain et de la machine.

Pour conclure, le téléphone et son utilisation dans *Phone* nous permettent bien de remettre en cause notre rapport avec cette technologie. Bien qu’elle ait d’abord pu sembler être un strict indicateur du progrès technologique humain à travers le temps, le téléphone a su devenir indispensable à l’humain, tant et si bien que celui-ci a surpassé le monde de la science pure pour se transformer en véritable vecteur de culture. Quel que soit l’avis que l’on porte sur la présence de cet appareil dans notre société, il est indéniable que celui-ci, après s’être d’abord enraciné dans sa fonction de transmission de langage, peut maintenant se targuer d’influencer ce même langage, en le transformant et en s’en inspirant pour peut-être créer le sien dans le futur.

5. Citations and Bibliography

[1] SELF, Will. *Phone* New-York: Grove Atlantic, 2017.

[2] TREVARTHEN, Colwyn. "Autisme et langage" dans: Bernard Touati éd., *Langage, voix et parole dans l'autisme*. Paris: Presses Universitaires de France, Le fil rouge, 2007. pp.217-237.

[3] BOITTIAUX, Inès, GUILLAUME Florelle, "Tour du monde des visites virtuelles les plus bluffantes", <https://www.beauxarts.com/grand-format/tour-du-monde-virtuel-des-musees-comme-si-vous-y-etiez/> [Accessed on 10/02/2021]

[4] SIMONDON, Gilgert. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier Montaigne, 1958.

[5] MARTIN, Corinne. "Téléphone portable et relation amoureuse: les SMS, des messages vraiment désincarnés ?". *Corps*. Vol 3, n°2. 2007. pp.105-110.

[6] DUFFY, Clare. "Microsoft patented a chatbot that would let you talk to dead people. It was too disturbing for production." <https://edition.cnn.com/2021/01/27/tech/microsoft-chat-bot-patent/index.html> [Accessed on 11/02/2021]